

LA



FILLE



DE LA



RACHEL HAUSFATER

MAÎTRESSE



casterman



La fille de la maîtresse

Merci à Clémence, fille de maîtresse !

Casterman
Cantersteen 47
1000 Bruxelles

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-21090-5
N° d'édition : L.10EJDN001131.N001

© Casterman 2020

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Illustration de couverture © Caroline Ayrault
Achévé d'imprimer en décembre 2020, en Espagne, par Liberduplex
(Carretera BV-2249 Km. 7,4, Polígono Industrial Torrentfondo,
08791 Sant Llorenç d'Hortons, Barcelone, Espagne).
Dépôt légal : février 2020 ; D.2020/0053/29
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

RACHEL HAUSFATER

LA
FILLE
DE LA
MAÎTRESSE

Illustré par
Caroline Ayrault

casterman



— La maîtresse, elle est méchante ! s'écrie mon copain Marcel à la récré du matin, le jour de la rentrée.

Marcel, je l'adore. On était ensemble en maternelle et on passait des heures à jouer dans le coin cuisine. Par chance, depuis le CP, on s'est toujours retrouvés dans la même classe. Je l'ai aidé pour la lecture, il m'a aidée pour le calcul, on s'est aidés contre les brutes dans la cour de récré.

Hélas, aujourd'hui, nous avons réalisé avec horreur qu'on nous avait séparés : je suis dans

un CE2-CM1 et lui dans un CM1-CM2. Parce qu'un CM1-CM1, ce n'était pas possible ???

Moi, j'ai de la chance. Mon maître s'appelle M. Mélamed, il est beau et très amusant. Mais Marcel, lui, le pauvre, sa maîtresse...

— ... elle crie tout le temps ! poursuit-il d'un ton accablé.

Les autres copains qui sont tombés (plouf !) dans la même classe que lui se mettent à leur tour à se lamenter :

- Elle est drôlement sévère !
- Elle n'est pas drôle du tout !
- Elle se fâche toujours !
- Elle ne sourit jamais !
- On n'a le droit de rien faire !
- On ne fait que travailler !
- Interdit de se lever !
- Et même de dire un mot !

Et moi, qu'est-ce que je dis ?

Moi, je ne dis rien.

Parce que leur maîtresse, celle qui crie tout le temps, celle qu'ils n'aiment pas, c'est... c'est...

... ma mère !





Tout a commencé cet été.

Jusque-là, ça allait : je fréquentais l'école de mon quartier, ma mère enseignait dans la ville d'à côté. Chacune sa vie, chacune son monde, chacune sa place, pas de soucis.

Et puis, un matin de juillet, alors qu'elle regardait un truc sur son ordinateur, je l'ai entendue crier. Je n'y ai pas fait attention. Ma mère, elle crie souvent : de colère, de joie, de révolte, de surprise, de tout, de rien. Je continuais tranquillement à dessiner quand elle s'est tournée vers moi pour m'annoncer, avec un grand sourire béat :

— Tu vas être contente ! J'ai enfin obtenu ma mutation.

J'ai relevé la tête, inquiète.

— Tu vas muer, comme un serpent ?

— Non, pas muer, muter. À la rentrée, j'aurai un poste dans ton école.

— Mais... mais..., ai-je bêlé, c'est MON école !

— Justement, c'est génial ! On pourra être ensemble tout le temps.



« Tout le temps, ça fait un peu beaucoup, non ? »
ai-je pensé, atterrée.

Car ma mère, voyez-vous, elle est... elle a... elle fait... bref, ma mère... c'est... ma mère !

Mais bon, que pouvais-je y faire ? Je l'ai laissée s'exciter dans son coin et me suis replongée dans mon dessin de gâteau. Pas la peine de se faire du souci maintenant. Après tout, la rentrée était dans longtemps, très longtemps, très très longtemps...

Deux jours plus tard, on est partis à la mère... euh, pardon, à la mer, avec ma mère, mon père et mon petit frère. Pendant un mois, je me suis jetée dans les vagues, couverte de sable des pieds à la tête et jusqu'aux oreilles, gavée de glace au chocolat et de crêpes jambon-fromage, et j'ai complètement oublié l'école.

Au retour, ça a été l'effervescence excitante de la fin des vacances. Ah ! mon nouveau cartable,

oh ! mon jean neuf, eh ! mes vieilles copines !
Repeindre ma chambre, acheter des chaussures,
regarder le maximum de télé, jouer dans le jardin
à des jeux sans fin, me disputer avec mon petit
frère, faire la paix avec mon petit frère, lire des
histoires de bébé à mon petit frère... Tout ça m'a
bien occupée.



Et puis, ça a été la rentrée.

Ma rentrée.

Notre rentrée...



Marcel ne sait pas que sa maîtresse, c'est ma mère. Même si on est amis depuis toujours, il ne l'a jamais vue. Jusqu'à maintenant, elle me déposait en voiture à l'accueil du matin de l'école et, le soir, ma grand-mère venait me chercher. C'est aussi dans le jardin de ma mamie que, chaque mois de mai, j'organise ma fête d'anniversaire. Et toutes les fois où j'ai été invitée chez Marcel, c'est mon père qui m'a accompagnée.

D'ailleurs, à l'école, je crois bien que personne ne sait que nous sommes mère et fille, parce qu'elle porte son nom de jeune fille (alors qu'elle n'est

plus si jeune, et que c'est une femme, pas une fille !), et moi celui de mon père. Heureusement !

En ce matin de rentrée, Marcel et les autres continuent à geindre autour de moi, et mon cœur bat à tout rompre. Je voudrais me boucher les oreilles, ne plus les entendre, me sauver aux toilettes, disparaître sous terre. Ou bien avoir le courage de me dresser et de leur crier dessus à mon tour, leur dire qu'ils n'ont pas le droit, qu'ils sont injustes, de gros débiles, et que leur maîtresse, eh bien, elle est... c'est... elle sait... je la...

Pourtant je reste là, muette, malade, misérable.

Je ne la défends pas. Je ne l'excuse même pas.

Parce que je sais qu'ils ont raison.

Ma mère, elle est gentille.

Mais comme maîtresse, elle est méchante.

Ma classe est juste à côté de la sienne et, tout le reste de la matinée, on l'entend qui crie.

Sa voix stridente traverse les murs, même le maître a l'air gêné. Quant aux petits de CE2, ils ouvrent de grands yeux terrorisés. Je rentre ma tête dans mes épaules et essaie de ne pas écouter. En vain. Je n'entends qu'elle.



À midi, je me sauve de la salle en vitesse pour éviter de la croiser et file à la cantine, bien cachée au milieu de la foule des copains. On s'installe à notre table habituelle et on commence à manger nos carottes râpées en faisant comme si on était des lapins. Soudain, Marcel chuchote très fort :

— Attention ! Voilà la sorcière ! Vite, aux abris !
Tout le monde se rue sous la table en riant et en se bousculant, jusqu'à ce que le danger soit passé. Tout le monde... même moi, la fille de la sorcière.
Et dire que, quand j'étais petite, je croyais que ma mère, c'était une fée !



L'après-midi est plus calme, ses élèves ont dû aller en sport ou en musique. Quand ils rentrent en classe, il y a bien un peu de brouhaha mais le silence revient presque aussitôt. Qu'est-ce qu'elle leur a fait ? Elle les a bâillonnés ? Ils l'ont bâillonnée ? Tout le monde s'est endormi ? Je ne sais

pas et je m'en fiche. Au moins, elle se tait et nous, on peut travailler en paix.

Puis arrive la sonnerie, il est quatre heures et demie et c'est la sortie.

— Tu viens, Dolorès ? me demandent Marcel et Mariam, postés devant la porte de ma classe.

— Non, ne m'attendez pas, je n'ai pas fini, je bredouille en faisant semblant de ranger mes affaires.

— Mais on voulait te raconter ! La maîtresse, elle...

— Stop ! Vous me direz ça demain matin. Salut ! je leur lance avec un petit sourire crispé.

Sans écouter leurs protestations étonnées, je plonge la tête dans mon cartable. Quand je la relève prudemment, ils sont partis. Il ne reste que M. Mélamed qui me regarde bizarrement.

— Ça va, Dolorès ? Tu attends quoi ?

— Elle m'attend moi ! s'écrie ma mère en faisant brusquement irruption dans la classe.

Elle éclate de rire.

Et je me mets à pleurer.